un effort pour introduire un ordre rhétorique, parallèle à l'effort que l'on a tenté pour la phrase. Il rappelle l'influence que Valère-Maxime a exercée sur le *De uiris illustribus* de Pétrarque et s'interroge aussi sur la place et la signification des monographies.

Le R. P. TESTARD part de la définition cicéronienne de l'histoire, *opus oratorium maxime*, et des trois buts de l'éloquence pour Cicéron, *docere, delectare, mouere. Docere* est une recherche évidente dans l'histoire thématique, *delectare* se manifeste dans les digressions ou des épisodes à caractère dramatique ; *mouere* pourrait apparaître dans les manipulations dont a parlé P. JAL. M. JAL n'a relevé que des manipulations historiques. Le R. P. TESTARD se demande s'il y a chez les historiens une volonté de peser sur le présent en se servant de l'histoire. M. JAL indique surtout la falsification des dates pour émouvoir le lecteur. C'est le problème de l'affaire de Sagonte.

M. LANCEL félicite M. JAL pour un exposé d'une telle ampleur. Il veut défendre Appien, qui, selon M. JAL, n'appartient ni à l'histoire analytique, ni à l'histoire thématique. Selon lui, il s'agit d'histoire analytique, Appien fait voyager le lecteur dans le temps et l'espace ou plutôt procède à la répartition géographique d'une matière historiquement fragmentée.

M. LÉVÊQUE fait apparaître l'ampleur du sujet et estime que la notion d'histoire thématique demande une définition vraiment claire et précise.

M^me^ J. CHAMPEAUX ne méconnaît pas la différence biographie et histoire, mais insiste sur le constate entre la clarté des biographies de Plutarque et la confusion ou le manque de clarté qui résulte d'un système par *species*.

M. A. MICHEL apprécie la qualité de l'exposé, tout en soulignant la beauté et la difficulté du sujet. Une des découvertes des historiens antiques qui font une histoire humaniste est la présence de l'homme dans sa totalité. C'est un grand mérite pour les Anciens qui n'avaient ni représentation précise de la chronologie, ni de l'espace. L'histoire antique joint le fait particulier à l'exemple général et, dans toute action humaine, révèle ce qui est particulier et ce qui est universel. M. JAL a fait apercevoir cette découverte.

V.

SÉANCE DU SAMEDI 10 MAI 1997

Président : M. P. LAURENS

Le président déclare la séance ouverte à 16 h. 40, et donne la parole immédiatement à M^me^ A. VIDEAU, auteur, rappelle-t-il, d'un ouvrage novateur sur l'élégie ovidienne.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ A. VIDEAU, *Catulle élégiaque* (texte publié dans ce volume).

Le Président souligne l'éclatante maîtrise de l'analyse stylistique dont a fait preuve M^me^ VIDEAU, à travers cette lecture lumineuse et subtile qui fera date : elle a fait voir dans le *carmen* 66 un poème authentique, et levé l'hypothèque du modèle grec, en portant le regard sur l'aval plus que sur l'amont du texte, contrairement aux usages reçus.

II. — R. P. M. TESTARD, *Épicure et Jésus-Christ. Observations sur une lecture chrétienne de Lucrèce par Lactance* (texte publié dans ce volume).

Après les remerciements adressés par le Président à l'auteur de cette profonde et subtile interprétation de la lecture de Lucrèce par Lactance, M. POIRIER signale qu'avant la citation de Lucrèce, le mot *iustitia* présente un sens biblique que ne perçoit pas le lecteur païen; on est donc en présence de deux niveaux de signification, l'un accessible à tous (de même pour *sequamur* qui suggère l'idée de *secta*, etc.), l'autre chrétien, qui se prête à une lecture christique; l'intérêt de la phrase finale est alors de suggérer au premier groupe de lecteurs la possibilité de passer à un second degré. — Le R. P. TESTARD approuve cette idée : chacun prend ce qu'il peut des propos de Lactance; il s'agit d'ailleurs d'un éternel problème.

M. l'Abbé WARTELLE se dit convaincu; mais à côté d'Épicure, il y a Socrate, auquel on pourrait penser ici, si l'on ne savait qu'il s'agit d'Épicure. Quelles sont, au demeurant, les variantes introduites par Lactance, dans sa citation de Lucrèce, par rapport au texte que nous connaissons ? — Il s'agit simplement de *hominum* pour *igitur*, et de *limite* pour *tramite*.

M. SAVON également est convaincu; mais Lactance n'a-t-il rien à redire aux bienfaits d'Épicure ? En fait, il ne cesse de l'attaquer; pour lui, l'attente de Lucrèce est légitime, mais il s'est trompé en croyant qu'Épicure y répondait. — Bien sûr, répond le R. P. TESTARD, Lactance critique souvent Épicure; mais il ne formule pas de réserve sur les vers ici cités, dans le cadre de la lecture qu'il en fait.

M. LAURENS fait alors remarquer la parenté entre le *hunc sequamur* de Lactance et le *te sequor, Graiae gentis decus* de Lucrèce (III, 3); puis M. MICHEL, Administrateur, remercie conjointement les deux conférenciers pour leur approche de la littérature, qui dans les mots va au-delà de l'interprétation, jusqu'à la poésie. Catulle ne serait-il pas, parfois, un épicurien qui va au ciel ? Il conclut en félicitant le R. P. TESTARD pour sa fidélité à la Société et son talent de lecture.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 14 JUIN 1997

Président : M. P. LAURENS

La séance est ouverte à 16 h. 35. Le Président donne immédiatement la parole à la première intervenante, M^me^ A. LOUPIAC.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

M^me^ A. LOUPIAC, *La trilogie d'Actium et l'Épode IX d'Horace : document historique ou* carmen symposiacum ? (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie A. LOUPIAC et le félicite pour la belle leçon de tactique navale qu'elle a donnée; il rappelle qu'en *Ep.* IX, 7, *Neptunius dux* désigne Sextus Pompée.

Le R. P. TESTARD, après de chaleureuses félicitations, signale qu'après la bataille de Modène, le soleil qui brillait sur le champ de bataille mit en évidence la déroute de l'ennemi. — Au demeurant, Horace avait-il tant de science militaire qu'on vient de lui en prêter ? Il comprenait sans doute la bataille sans l'avoir vue, car son passé militaire pouvait difficilement faire de lui un observateur très expert.